

En fin de semaine, au piquet de grève, c'est un peu la routine : 4h 1/2, 7h 1/2, 14 h... Les courageux commencent à se compter ! La Taupe Rouge de vendredi explique que Donnat, après avoir échoué dans ses différents coups de force, risque maintenant de jouer la lassitude ; c'est pourquoi, sans relâche, il faut renforcer la grève et développer la solidarité.

Dans l'ensemble, le mouvement tient bon. Et le soutien se renforce sans cesse : pendant le week-end, sur les marchés et dans les rues, la population de la ville, déjà plusieurs fois sollicitée, ne semble pas se lasser de notre insistance. L'argent rentre toujours.

Toutefois, chez les enseignants, la solidarité se heurte à l'inertie et au sectarisme des membres du PC qui dirigent la FEN. Ainsi, au congrès académique du SNES à Rennes, il a fallu toute une bagarre pour faire passer une motion présentée par un camarade du Vau Méno demandant un « front uni sans exclusive » de toutes les organisations progressistes face à l'offensive des patrons et du pouvoir. Le « sans exclusive » irritait ces dirigeants !

Seuls les militants enseignants révolutionnaires de la Tendance « Ecole Emancipée » et ceux de « Renovation Syndicale » prennent une position publique de soutien ferme et militant (cf. un communiqué publié le samedi).

Durant ce week-end, les militants de la Ligue vont prendre contact avec les groupes catholiques et diverses organisations, pour faire des propositions sur l'affaire de St Ilan : le prochain week-end, c'est Pâques. Cette trêve de trois jours risque d'être relativement éprouvante pour les grévistes. Nous proposons donc une intervention massive et spectaculaire contre le stationnement des Gardes Mobiles dans cette école privée subventionnée par la loi Debré. Cette initiative aurait été largement répercutée dans l'opinion publique et aurait ainsi apporté un appui indirect considérable pour la grève du Joint. Mais tous, les uns par crainte, les autres par arrière-pensée politique, refusent en expliquant qu'il s'agit d'une diversion. Et nous n'avons pu mettre sur pied qu'un comité de protestation avec une affiche dénonçant l'utilisation d'un établissement scolaire comme base d'appui contre une lutte ouvrière !

Après deux semaines de grève, faisons à nouveau le point :

— la direction continue à faire la sourde oreille. Soulignant cet entêtement patronal, un tract CGT-CFDT révélera qu'une grève de trois semaines coûterait plus cher au patron que deux années et demi de l'augmentation demandée !

— après l'échec de l'intervention policière, la manifestation de mardi a donné à la grève un coup de fouet en révélant l'ampleur de l'appui local.

— la tentative patronale de s'appuyer sur des jaunes a raté.

— la magouille des cadres s'est soldée elle aussi par un échec.

— l'effort de solidarité se développe régulièrement.

— c'est pourquoi, comme le constate la presse, « il n'apparaît pas que la détermination des grévistes soit particulièrement entamée. On peut même dire qu'elle s'est renforcée au cours de cette semaine » (O.F. 25-26 mars).

Mais maintenant que la grève semble partie pour durer, tout le problème est de tenir bon et d'appuyer la lutte du Joint sur la mobilisation des travailleurs de la région. C'est pourquoi, dès lundi, la Taupe Rouge propose qu'on discute d'une nouvelle initiative inter-entreprises et lance l'idée

d'une grève régionale de 24 heures, susceptible de déboucher sur une énorme manifestation.

## 3eme semaine de grève

Lundi : comme en chaque début de semaine, on craint que le patron tente un coup de force. Ce lundi matin, le piquet de grève est donc particulièrement nombreux et animé. Des militants CFDT d'autres entreprises sont venus prêter main forte. Tout se passe bien ! La troisième semaine de grève est partie d'un bon pied.

L'après-midi, à l'inspection du travail commencent deux heures de nouvelles discussions délégués-direction. Aucun résultat : la direction maintient son préalable ! Les délégués le refusent comme ils l'avaient fait savoir le matin même. C'est l'impasse. Ils ressortent furieux : « c'est du cirque, on se fiche de nous » !

Mais à son tour le soutien paysan s'élargit. Le CDJA annonce dans la presse « qu'il prend des dispositions nécessaires afin que les autres agriculteurs du département prennent le relai des syndicalistes agricoles de la région de St Brieuc ».

Et dans l'après-midi, 250 plaquettes de beurre apportées par les paysans sont distribuées gratuitement aux grévistes.

Le lendemain, deux assemblées de militants syndicaux sont prévues (une CGT et une CFDT). Par ailleurs, les directions syndicales s'accrochent assez durement sur les perspectives à donner au mouvement. Pour que la grève trouve son second souffle, il est clair qu'il faut relancer l'action sur le plan local avec le cap des vacances de Pâques. La Taupe avait défendu la proposition d'une grève régionale de 24 heures ; la CFDT, reprenant ce qui venait d'être fait lors du voyage en Lorraine de Pompidou, lance l'idée de deux journées : « Saint Brieuc ville morte » à la veille du week-end pascal.

Mais les autres directions syndicales contrôlées par le PC (CGT et FEN) ne veulent rien entendre et demandent du temps pour réfléchir ! Finalement, devant cette fin de non-recevoir, la CFDT et les militants du comité de soutien décident de faire une journée d'information le jeudi 30 mars.

Ce jour-là, après la réunion d'information au piquet de grève, ce sont 200 à 300 grévistes qui descendent en ville : on « visite » le local du CNPF, on tient deux sit-in aux deux principaux carrefours pour parler de la grève à la population. L'accueil est tout à fait favorable. On remonte au Joint pour une distribution de vivres et on se donne rendez-vous pour l'après-midi aux entrées de la ville : il y aura des collectes et des distributions de tracts.

Les flics interviendront près du magasin Escal pour « libérer » la circulation !